

La « samouraï attitude »

Ou... Arrivée de l'auteur dans l'empire du Soleil levant – il aurait pu se rendre ailleurs mais il fut curieux de ce pays-là – pour tenter de voir ce qu'il ne voyait plus désormais chez lui, ce qu'il y vit donc et ce qui l'étonna.

« Avancer n'est pas une affaire de loin ou de près. »

Shih-t'ou, maître zen

Le jardin zen

LUI : C'est beau !

L'AUTRE : Oh oui ! Oui... (*Un temps.*) C'est épuré !

LUI : C'est magnifique !

L'AUTRE : Comme vous dites ! Mais je ne dirais pas comme vous : c'est beau ! Ou magnifique ! Je dirais plutôt : c'est épuré ! Il y a très peu d'inutile !

LUI : Vous entendez ?

L'AUTRE : Quoi ?

LUI : La mer !

L'AUTRE : La mer ! Vous plaisantez ? La mer... Je ne la vois pas et je n'entends rien !

LUI : Si ! Si ! Écoutez ! Écoutez bien ! Tendez bien l'oreille !

L'AUTRE : Mais il n'y a pas la mer ! J'observe juste deux petites roches... au milieu d'une surface rectangulaire recouverte de graviers... Deux petites pierres et du gravier... C'est le jardin zen...

LUI : Excusez-moi d'insister mais n'entendez-vous pas les vagues ? Écoutez bien... (*Long silence.*)

L'AUTRE (*brisant le silence*) : Non ! Je vous ai dit que non... je n'entends pas la mer. Juste un petit souffle, peut-être. Comme une respiration retenue.

LUI : Regardez ! Regardez ! L'écume blanche qui lave les rochers ! Le soleil qui joue avec les vagues...

L'AUTRE : Je ne vois rien de ce que vous voyez...

LUI : Parce que vous êtes attaché au sens ! Détachez-vous !

L'AUTRE : Quoi ?

LUI : Vous refusez d'être insensé...

* * *

« L'esprit samouraï¹ » en action

« Place au samouraï ! Le regard baissé, les badauds s'écartent sur le passage de l'orgueilleux guerrier qui remonte à cheval une rue encombrée d'Edo, le futur Tokyo. La scène se déroule au début du XVIII^e siècle, mais elle aurait pu avoir lieu un siècle plus tôt ou un siècle plus tard, tant la société du Japon féodal était figée. »² Les samouraïs – le mot signifie « celui qui sert » –, cette élite militaire, ces chevaliers nippons, au service de l'empereur ou du *shogun* (« commandant en chef ») ont porté, dans l'histoire, de manière exemplaire, les valeurs du Japon traditionnel : la passion de servir, la combativité ardente, la maîtrise de soi, le principe absolu de loyauté jusqu'au sacrifice de sa propre personne (*seppuku*, le suicide par éviscération) en cas de défaite ou de déshonneur.

Ces valeurs samouraïs participent sans doute, même aujourd'hui, de la culture et de l'imaginaire nippons. Elles sont inscrites durablement dans l'inconscient collectif. Elles contribuent aux comportements sociétaux, et aussi de service, observables ici et là, dans la vie quotidienne du Japon moderne.

Mais « l'esprit de service » trouve aussi son origine dans la combinaison pragmatique du confucianisme, du shintoïsme et du bouddhisme, ces religions-philosophies si sensibles à la prise en compte de l'autre et sans doute aussi, plus récemment, dans l'extraordinaire et fougueux désir nippon – fougue toute samouraï – de se relever économiquement, par le commerce et le *business*, de l'humiliation subie lors de la défaite de la Seconde Guerre mondiale.

1. Numéro spécial du *National Geographic*, janvier 2004.

2. *Ibid.*